

la force du terme. Bon père, bon époux, citoyen probe et vertueux, il était l'exemple de toutes les vertus. En 1776, durant la guerre américain, il joignit les volontaires anglais, et servit au siège de Saint-Jean, où, deux fois, il fut sérieusement blessé, et continua de servir jusqu'à la fin de la guerre en 1783. Il fut l'ami intime du duc de Kent, le père de notre bien-aimée souveraine, pendant que ce dernier était au Canada en 1791. En 1796, lord Dorchester trouva bon de faire lever un corps de volontaires canadiens de 600 hommes. De Salaberry en fut le major. Il fut nommé le président du grand comité de Québec, et fut choisi pour présenter une requête de 70,000 noms contre l'union des provinces. C'est à cette époque qu'un gouverneur du temps, sir James Craig, lui faisait une proposition qui répugnait à sa conscience, lui intimant que son refus entraînerait pour lui (de Salaberry) la perte de toutes ses charges sous le gouvernement. "Sir James, répliqua de Salaberry, vous pouvez m'enlever mon pain et celui de ma famille, mais..... mon honneur... jamais." (Appl.)

A la veille de la guerre de 1812, le même de Salaberry écrivait à sir Georges Provost, lui démontrant l'urgence d'employer des Canadiens-Français dans la milice, et ce fut sur la recommandation, sur la garantie, pour ainsi dire de de Salaberry que sir Georges Provost donna sa pleine et entière confiance à nos ancêtres, et les événements lui ont démontré combien il avait eu raison. (Appl.)

Il serait inutile pour moi de m'étendre davantage sur les mérites de cet homme de bien..... chacun les connaît. Il eut 4 fils, et 3 filles—il vécut assez longtemps pour pleurer la perte de ses 3 plus jeunes fils, et être témoin de la gloire dont se couvrit son fils aîné, au service de son pays.

Ses quatre fils entrèrent au service de l'Angleterre.

Deux d'entr'eux, après une courte mais brillante carrière, moururent en service actif aux Indes ; son troisième, le plus jeune, mourut l'épée à la main, à l'attaque de Badajoz, en Espagne.

L'aîné, Charles-Michel (le héros de Châteauguay), servit onze ans aux Indes Occidentales dans un régiment anglais. Il fut présent, sous le général Prescott, au siège du fort Matilda, et bien qu'il ne fût âgé que de 17 ans, le général le choisit pour commander le détachement de grenadiers qui devait couvrir l'évacuation ; ce qu'il fit de manière à s'attirer les félicitations de son général. Il fit d'autres campagnes, puis revint au pays.

A l'approche du général américain Dearborn, avec 10,000 hommes vers Odeltown, en novembre 1812, sir George Prevost envoya de Salaberry à la tête de 400 Canadiens, afin de lui disputer l'entrée de l'Acadie ; ce que de Salaberry fit avec le plus grand succès ; car le général américain, après de vains efforts, fut obligé de battre en retraite et de regagner les lignes vers le 23 novembre 1812.

Maintenant, Messieurs, un mot de la grande bataille de Châteauguay. Je n'entreprendrai pas d'en donner une description circonstanciée. Les détails en sont trop fortement gravés au cœur de tout bon Canadien, ami de son pays, pour que j'entreprenne de le faire. Je n'y toucherai que légèrement. En 1813, le général américain Hampton conçut le plan de s'emparer de Montréal. En conséquence, il passa les lignes, avec une armée considérable pour l'époque. De suite, on lança de Salaberry à sa rencontre. Avec une poignée de braves, de Salaberry le repoussa. Hampton, ne sachant que faire, se dirigea sur Châteauguay, espérant pouvoir remonter par là dans le but de rejoindre son